

Lettre d'André Rolland de Renéville à Jean Paulhan, 1954-09-01

Auteur : Rolland de Renéville, André (1903-1962)

[Voir la transcription de cet item](#)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Rolland de Renéville, André (1903-1962), Lettre d'André Rolland de Renéville à Jean Paulhan, 1954-09-01, 1954-09-01.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 25/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15836>

Copier

Information sur la lettre

Date 1954-09-01

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 19/05/2022 Dernière modification le 28/11/2025

7 Septembre 1954

Ambouse (Indre et Loire) Hôtel St Vincent

Cher Jean

que puis-je faire de mieux pour répondre à Etienne, que de protester avec énergie contre le fait qu'il m'attribue une appréciation que je n'ai jamais eue sur Superville !

Je n'aurais pas pensé de moi-même à reconnaître un rapport évident entre le fait que vous ne m'ayez pas parlé, au cours de nos conversations, de l'Homage que vous prépariez pour notre ami, et la nécessité où je me suis trouvé, faute de temps, et peut-être aussi de goût, de ne pouvoir désormais poursuivre ma carrière d'auteur de notes, tant dans la N.R.F. que dans l'actuelle publication. Je n'aurais pas cru que ce fut tout à fait la même chose. Et ce qui m'eût encore empêché de le penser, avant votre lettre, c'est que le service de la N.R.F. m'eût été supprimé dès juillet, de sorte

que j'ai failli ne pas connaître le N° d'August.
Mais sans doute n'était-ce là qu'une coïnciden-
ce ?

En même temps que je vous écrivais, ainsi qu'à Arland,
je communiquais à Superville copie de ma lettre, puis-
qu'elle était destinée à être publiée. Et voici ce qu'il
m'a répondu le lendemain par télégramme :

« Trouve votre lettre tout à fait justifiée stop. Vous
pouvez le dire à nos amis de la NRF stop. Vous
embrassez ainsi que Castilda stop. Superville. »

Vous voyez que ma lettre est de nature à dissiper
toute équivoque. Je pense que vous pouvez la pu-
blier telle qu'elle est.

Nous venons de passer un mois de vacances en Alsace, dans
le Haut Rhin. Le climat de cette région convient bien
à Castilda. J'ai pu y travailler. Actuellement nous
sommes en Tarnaise, et rentrerons à Paris à la fin
de la semaine. - Et vous ? Vous espérez que
vous avez pu vous reposer aussi ? Germaine va-
t-elle mieux ? Nous le souhaitons de tout cœur.

Nos affections pour vous deux

André B. R.